

Tableau B – Modèles Tobit sur le temps total consacré aux enfants : coefficients estimés (analyses par sous-groupe selon le temps de travail de la femme)

		Femmes au foyer	Femmes à temps partiel court	Femmes à temps partiel long	Femmes à temps complet
% concernées par l'activité		86	81	83	75
Au moins un enfant de moins de 3 ans (Réf. : non)	Oui	+ 73 ***	+ 92 ***	+ 67 ***	+ 106 ***
	Non				
Nombre d'enfants (Réf. : un)	Deux	+ 58 **	ns	+ 34 *	+ 28 **
	Trois ou plus	+ 70 ***	ns	+ 70 **	+ 30 **
Âge Femme (Réf. : + 35 ans)	- 35 ans	+ 41 **	+36 **	+ 29 *	+ 24 **
	+ 35 ans				
Âge Homme (Réf. : + 35 ans)	- 35 ans	ns	ns	+ 30 *	+ 21 *
	+ 35 ans				
Diplôme de la femme (Réf. : aucun à BEPC)	CAP BEP	+ 47 ***	ns	ns	ns
	BAC	+ 79 ***	ns	+ 44 **	ns
	BAC + 2 et plus	+34 *	+ 43 **	ns	+ 27 *
Diplôme de l'homme (Réf. : aucun à BEPC) et plus	CAP, BEP	ns	ns	ns	ns
	BAC	ns	ns	ns	ns
	BAC + 2	+ 34 *	ns	ns	ns
Jour décrit (Réf. : semaine sauf mercredi)	Mercredi	ns	ns	ns	ns
	Samedi	- 57 ***	- 57 **	ns	ns
	Dimanche	- 109 ***	- 72 ***	ns	ns

Source : enquête *Emploi du temps 1998-1999*, INSEE.

Champ : femmes actives mais non chômeuses, vivant en couple, âgées d'au plus 50 ans, avec au moins un enfant âgé de moins de 15 ans vivant au sein du ménage.

*** si $p < 0.001$ ** si $p < 0.05$ * si $p \geq 0.05$ et $p < 0.10$, « Réf. » correspond à la modalité de référence des variables.

Les coefficients représentent le temps passé en plus ou en moins par rapport à la catégorie de référence (en minutes).

Lecture du tableau : à autres caractéristiques égales par ailleurs, lorsqu'elles ont au moins un enfant de moins de 3 ans, les mères exerçant une activité à temps complet consacrent 106 minutes de plus à leur(s) enfant(s) que les mères travaillant à temps complet dont tous les enfants ont plus de 3 ans.

Les jolies colonies de vacances

Des séjours pour apprendre à partager

Isabelle Monforte

Psychosociologue, chef de projet de l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes.

« Les colonies de vacances tomberaient en désuétude ». Souvent entendue, cette affirmation semble confirmée par les chiffres publiés régulièrement par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative. La fréquentation des centres

de vacances a, en effet, diminué de 23 % entre 1995 et 2002 et le nombre de nuitées réalisées de 31 % sur la même période. Ces vacances collectives, estimées les responsables politiques, ne répondraient plus aux besoins des familles. Elles se comportent

en consommateurs d'activités alors que nos objectifs sont avant tout éducatifs, répondent les organisateurs de centres de vacances.

Pourtant, 95 % des parents interrogés par l'institut CSA en 2000 (CSA, 2000) considèrent que les loisirs ont une place importante dans l'éducation des enfants. Plus généralement, le temps libre serait porteur d'enjeux éducatifs (Gasparini, 1990 ; Pronovost, 2002 ; Sue, 1994 ; Viard, 2002). Est-ce alors l'image des centres de vacances qui ne correspondrait pas (ou plus) aux attentes des parents ? Cette image aurait-elle souffert d'un déficit d'information déjà souligné (Temps Jeunes, 1999) ou de la médiatisation d'accidents ou de procès concernant l'intégrité et la sécurité d'enfants ?

Autant d'hypothèses difficiles à infirmer ou à confirmer tant les données sur le sujet sont rares et anciennes (CEC, 1992 ; Sygnum, 1992 ; SOFRES, 1983). En revanche, des études récentes ont montré le rôle déterminant de la dimension économique sur la fréquentation des centres de vacances (OVLEJ, 2002 ; Irédu, 2000 ; CREDOC, 2000 ; Temps Jeunes, 1999). Les politiques sociales s'étant recentrées sur les loisirs de proximité, les aides au départ se sont raréfiées et le coût des séjours est en effet devenu un obstacle majeur pour nombre de familles.

En dehors de cette question du coût, qu'est ce qui freine le départ des enfants ou à l'inverse pourrait le favoriser ? Pour le savoir, l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (OVLEJ) a interrogé un échantillon représentatif de parents d'enfants âgés de 11 à 18 ans.

Centres de vacances ou « colos » ?

Première étape du questionnement, comment nommer l'objet de cette enquête ? « Centres de vacances », comme l'ont souhaité en 1973 les pouvoirs publics et les organisateurs pour les associer aux centres de loisirs ou colonies de vacances, dénomination ancienne mais jugée à l'époque vieillotte et dévalorisante (1) ? Préalablement à l'enquête par questionnaire (encadré 1), un échantillon de mères de famille a été interrogé sur ce qu'évoquait pour elles chacun de ces termes.

Perçue comme plus récente, l'expression « centres de vacances » désigne effectivement pour elles une forme de séjour plus moderne. Mais, en dehors de la pratique d'une activité spécifique (« c'est comme un centre équestre par exemple, c'est la suite du mercredi et du samedi » expliquait l'une d'entre elles), elle s'avère vide de contenu et ambiguë. D'une part, elle ne renvoie pas à un public spécifique : « ça me fait plus penser à des VVF qu'à une colonie. Des centres de vacances, il peut y en avoir

Encadré 1

Méthodologie de l'enquête

Une enquête par questionnaire a été menée auprès d'un échantillon représentatif des parents d'enfants de 11 à 18 ans constitué selon la méthode des quotas. 374 personnes, hommes et femmes, ont été interrogées par téléphone en octobre et novembre 2004 dans le cadre d'une enquête Omnibus (enquête de consommation comprenant différentes thématiques). La tranche d'âge choisie, 11 à 18 ans, est la plus concernée par les centres de vacances : 11 ans est en effet l'âge moyen auquel les parents estiment qu'un enfant peut partir sans eux (Crédoc 2000) et les 13-18 ans sont aujourd'hui plus nombreux à fréquenter les séjours collectifs que leurs cadets.

Ce questionnaire a été construit à partir des éléments recueillis au cours d'une première phase exploratoire qualitative. Des entretiens approfondis ont été menés auprès de 14 personnes ne manifestant pas une hostilité aux centres de vacances qui puisse entraver leur expression mais qui n'étaient pas non plus usagers. La taille de l'échantillon prévu demandant une relative uniformité, nous avons choisi d'interviewer des mères. On fait en effet l'hypothèse que celles-ci exprimeraient davantage de réticences que les pères à faire partir leurs enfants en centres de vacances. De plus, ce choix s'appuie sur les résultats d'études montrant la relation entre les caractéristiques des mères, notamment leur niveau de diplôme, et les pratiques éducatives des familles, notamment en matière de loisirs. Nous avons donc constitué l'échantillon en faisant varier les niveaux d'étude et l'activité professionnelle de ces femmes ainsi que le revenu de la famille.

L'ensemble de cette étude a été réalisé avec le concours de l'institut d'études Dimensions.

pour tout le monde, pour les enfants, les ados, les adultes » souligne une mère. D'autre part, cette expression n'évoque pas la rupture de temps et d'espace associée aux vacances, en raison notamment de sa proximité avec les formules « centre aéré » ou « centre de loisirs » : « ça peut être un centre aéré où l'enfant rentre chez lui le soir » suggère une des personnes interviewées, et pour une autre, « ça fait plus sur la région parisienne, alors que, quand j'entends « colonie », je pense plus à la province, à la mer ».

À l'inverse, « colonie de vacances » est sans équivoque et désigne, pour tous, des vacances collectives pour enfants et adolescents offrant une diversité d'activités : « c'est explicite, on voit tout de suite de quoi on parle. Tout le monde dit partir en colo », « là on voit tout de suite plein d'activités différentes, plein de choses à faire » notent deux mères.

Soulignée par toutes les personnes interrogées, la notoriété de cette appellation est liée à son passé : « ça fait des années qu'on l'entend, c'est un mot qui tient la route, on voit bien ce que c'est ». Mais,

comme la chanson de Pierre Perret souvent citée en référence, elle prend une connotation qui peut être, selon les personnes, négative ou positive. Certaines associent à ce passé l'image surannée d'organisations rigides et de collectivités de masse : « ça fait un peu pensionnat, dans le style d'avant, un truc ringard, on s'ennuie, on se couche à 9 heures », « on les voyait passer, de grands groupes avec tous le même bob de la même couleur » racontent-elles. Pour d'autres, c'est un terme sympathique qui renvoie à l'enfance, au plaisir des vacances collectives, à la gaieté : « c'est vraiment la colonie, partir tous ensemble avec d'autres enfants, j'ai toujours été habituée à ce mot-là. Ce n'est pas du tout négatif. Pierre Perret l'a bien dit, les joyeuses colonies de vacances... » affirme l'une d'entre elles.

Qu'elles soient perçues comme « joyeuses » ou « ringardes », les « colonies de vacances » désignent le même objet pour tous et sont donc apparues comme la dénomination la plus pertinente à utiliser dans le cadre de l'enquête. Comment les parents les perçoivent-elles aujourd'hui et qu'en attendent-ils pour leurs enfants ?

Une image positive et des attentes fortes

Découvrir en s'amusant

Pour les trois quarts des parents, les « colos » sont effectivement « joyeuses » et permettent de découvrir en s'amusant, des lieux, des activités voire des enfants d'autres milieux (2) (graphique 1). Leur perception de ces séjours est positive (3) et consensuelle. Les activités y sont plutôt diversifiées qu'intensives car la dimension ludique prime sur les apprentissages techniques liés à une pratique sportive ou artistique. L'importance du jeu n'exclut pas

pour les parents le caractère éducatif de ces séjours même si la majorité d'entre eux ne le formule pas ainsi. Seuls 40 % associent les colonies de vacances à un projet éducatif. Cette notion renvoie pour eux à la construction de la personnalité de l'enfant et au développement de l'imagination.

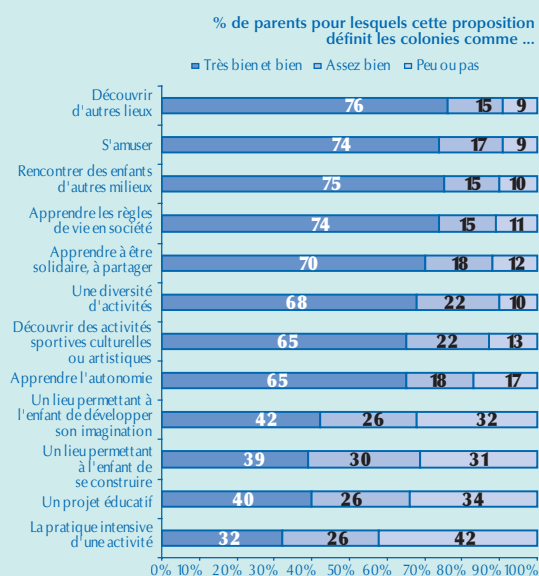
En revanche, une forte majorité s'accorde à reconnaître que ces séjours offrent un espace de socialisation. Pour les trois quarts de parents, ils favorisent l'acquisition des règles de vie sociales et des valeurs de solidarité, contribuant ainsi à l'autonomie des enfants. C'est d'ailleurs cet apprentissage de la vie collective, distinct pour les parents des aspects liés au développement de la personnalité, qui constitue l'attrait majeur de ces séjours.

Apprendre à partager

Les parents attendent principalement des colos qu'elles contribuent à la socialisation (pour 61 % à 65 % d'entre eux (graphique 2) et à l'autonomie (pour 48 %) de leurs enfants. Plus particulièrement, ils souhaitent que ces séjours leur permettent d'apprendre à être solidaires en leur offrant une expérience de vie collective orientée par ces valeurs (4). C'est la vie en groupe, souhaitée par 54 % des parents, qui permet selon eux d'apprendre à partager (5) alors que les relations entre pairs, importantes pour 46 % d'entre eux, interviennent peu dans cet apprentissage. Quant aux activités, ils les préfèrent diversifiées (42 %) plutôt qu'intensives (18 %). Elles représentent une attente spécifique mais pour une minorité de personnes interrogées.

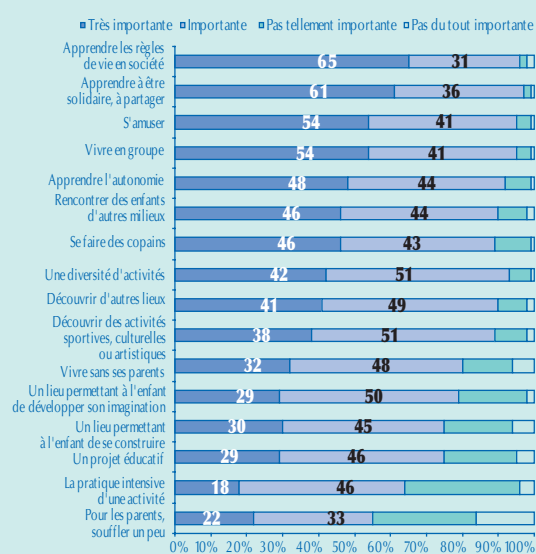
On est donc loin de l'attitude consumériste souvent invoquée. L'hypothèse d'un désintérêt des familles pour ces séjours ne se confirme pas non plus. Les parents expriment, au contraire, un niveau

Graphique 1 – L'image des colonies de vacances.



Source : enquête OVLEJ-Dimensions 2004 auprès d'un échantillon représentatif de parents d'enfants âgés de 11 ans à 18 ans.

Graphique 2 – Les attentes des parents à l'égard des colonies de vacances



Source : enquête OVLEJ-Dimensions 2004 auprès d'un échantillon représentatif de parents d'enfants âgés de 11 ans à 18 ans.

d'implication important. En moyenne, 41 % d'entre eux jugent très importantes l'ensemble des expressions qui leur étaient proposées pour qualifier leurs attentes. De plus, on n'observe pas d'écart majeur entre ces attentes et la perception qu'ils ont de ces séjours. On note un simple décalage entre une image organisée autour du jeu et de la découverte et des attentes qui mettent au premier plan la socialisation et, plus particulièrement, la transmission de valeurs. Les caractéristiques dominantes des colos répondent aux souhaits premiers des parents : socialisation, jeu et découverte d'activités, de lieux, ouverture à d'autres milieux. De même, les aspects jugés moins typiques comme la construction de soi ou la pratique intensive d'une activité, ne constituent pas non plus des attentes prégnantes chez la majorité d'entre eux.

Néanmoins, les plus demandeurs quant au développement de la personnalité des enfants, soit 30 % de l'échantillon total, se montrent relativement critiques : un tiers d'entre eux pensent que les colonies permettent peu ou mal de développer l'imagination, de se construire et portent un jugement négatif sur leur projet éducatif. Si cette opinion reste marginale, elle renvoie à une critique plus générale qui porte sur l'organisation de ces séjours.

Concilier individu et collectif

Les colonies seraient trop marquées par la vie collective pour laisser une place à la liberté individuelle. Après le jeu et la découverte, cette dimension problématique constitue la seconde caractéristique des colonies pour les parents. Pour 51 % des parents, les enfants disposent de temps libre à partager avec leurs copains. En revanche, les deux tiers d'entre eux estiment qu'ils n'ont pas la possibilité de choisir ce qu'ils veulent faire ni de bénéficier de moments à eux. La même proportion juge que l'intimité et les rythmes de chacun ne sont pas ou mal respectés (6). Si la liberté de choisir ses activités, de bénéficier d'un rythme de vie adapté à chacun n'est revendiquée que par un tiers des parents, 58 % se montrent très soucieux du respect de l'intimité. L'écart entre l'image et les attentes s'avère donc particulièrement marqué sur ce point.

Pour les parents, cette attention portée à chaque individu n'est pas une question d'aménagement de l'espace. Si l'intimité leur semble plus présente dans de petites structures et les rythmes individuels mieux préservés lorsque les chambres contiennent moins de six lits, ce ne sont que des conditions favorables (7). On peut donc penser qu'il s'agit plutôt pour eux d'organisation du temps, c'est-à-dire de projet pédagogique. La taille des structures constitue toutefois le second motif de mécontentement des parents : 57 % d'entre eux estiment que les séjours accueillent plus de cinquante enfants alors que 43 % réclament des effectifs plus restreints.

Très intéressés par les apports éducatifs de la vie collective en colo, les parents souhaitent en même temps une organisation du temps et de l'espace respectueuse des individus. Une minorité désire également que ces séjours contribuent à l'épanouissement des personnalités. Or, la perception qu'ils ont des colonies aujourd'hui ne répond pas suffisamment à ces aspirations. En dépit de cette réserve qui motive, comme nous le verrons, les réticences de certains parents, la majorité d'entre eux reste favorable à ces séjours.

Faire partir ses enfants en colonie de vacances

Seuls 16 % des parents déclarent refuser que leurs enfants partent en colonies et la majorité (56 %) exprime une attitude positive. Un tiers a déjà fait partir un ou plusieurs de ses enfants, 10 % se sont informés et 13 % ont déjà envisagé ce type de séjour. Ces résultats confirment ceux observés par des enquêtes précédentes. En 2002, un tiers des parents interrogés par CSA répondait qu'un ou plusieurs de leurs enfants âgés de 8 ans à 14 ans étaient déjà partis en centres de vacances. En 1983, TNS Sofres relevait 33 % d'usagers parmi les parents d'enfants âgés de 6 ans à 14 ans, et 50 % de partisans de ces vacances collectives. L'intérêt des parents pour les colonies apparaît donc inchangé depuis vingt ans et leur pratique tout aussi répandue. Ce sont les modalités de cette pratique qui auraient évolué, expliquant au moins partiellement la baisse générale de l'activité du secteur. Les séjours sont de plus en plus courts et, peut-être, moins fréquents ; les enfants partiraient en centre de vacances de manière irrégulière et non plus tous les ans.

Crainte des enfants ou des parents ?

Le premier obstacle, selon les parents, tient au refus de l'enfant lui-même. Avancé par 74 % d'entre eux, il s'avère incontournable pour 56 %. Cet argument, certes légitime, exprime tout autant l'attitude de l'enfant que celle de parents réservés voire hostiles aux colos. On invoque d'autant plus fréquemment ce motif que l'on a soi-même eu une mauvaise expérience de ces séjours (8), que l'on est peu convaincu de leur apport éducatif ou que l'on est très critique quant à la place laissée à l'individu dans ces structures collectives (9). Ces résultats invitent à examiner avec prudence les arguments généralement imputés à l'enfant. Ainsi, les parents qui craignent que leur enfant ne se plaise pas en colo (soit 66 % de l'échantillon dont la moitié exprime fortement cette appréhension) sont plus nombreux à ne pas être partis eux-mêmes. Ceux qui redoutent que leur enfant supporte mal la séparation (43 % et 20 % très fortement) ont fréquemment un mauvais souvenir de leurs séjours personnels.

Le coût des séjours est jugé trop important

Après le refus de l'enfant, les parents invoquent le prix des séjours. Il est jugé trop important par 71 % d'entre eux et rédhibitoire par 38 %. Cette proportion s'élève à 48 % et 50 % des foyers déclarant un revenu mensuel inférieur à 2 289 euros ou 1 523 euros (10). L'importance du coût comme frein au départ se traduit également dans les attitudes des parents. En effet, on relève une proportion plus importante de parents hostiles parmi les faibles revenus (11). D'autre part, le coût est plus fréquemment souligné par ceux qui ont envisagé de faire partir leurs enfants en colo sans pour autant s'informer (12). L'obstacle financier contribuerait à les empêcher de passer de leur intérêt pour ces séjours à la recherche d'informations voire au départ de leurs enfants.

La sécurité des enfants

Parmi les freins au départ, l'inquiétude quant à la sécurité des enfants est souvent invoquée pour expliquer la baisse de la fréquentation des séjours. Or, elle se situe au troisième rang des obstacles relevés par les parents, après les réticences de l'enfant et le coût des séjours. Elle est présente chez 63 % d'entre eux, très fortement chez 41 % et surtout chez ceux qui refusent que leur enfant parte. Cette inquiétude s'avère liée à une méconnaissance des colonies et à des difficultés à envisager de se séparer de ses enfants (13). Cause ou conséquence, ces parents se montrent également sceptiques quant à la qualification des animateurs et leur âge. On peut penser qu'il s'agit là encore d'un manque d'information que l'on retrouve, dans une moindre mesure, chez l'ensemble des parents. Si la majorité estime que les animateurs sont diplômés, compétents et encadrés par un directeur expérimenté, ils sont plus perplexes concernant leur âge et leurs effectifs (14).

De manière générale, l'image des colos ne semble pas remise en cause. L'importance que les parents accordent aux différents obstacles au départ proposés ne varie pas avec la perception qu'ils ont de ces séjours ni avec les attentes qu'ils expriment à leur égard. En revanche, la question de l'information s'avère centrale.

Un déficit d'information

La méconnaissance des colos alimente les inquiétudes quant au bien-être et la sécurité des enfants et conforte une image passéiste de collectivités rigides. Sans expérience personnelle, il paraît difficile aux parents de se représenter ce que sont ces séjours voire même de savoir où s'informer. En effet, les parents réservés, voire hostiles au départ de leurs enfants, ont moins fréquenté les colonies que les autres (15). Ils ont une image plus négative (16) et sont également plus nombreux à déclarer ignorer qui sont les organisateurs et où se renseigner (18 %

d'entre eux contre 10 % en moyenne). Plus prégnante chez ces parents, cette difficulté à accéder à l'information s'avère toutefois relativement partagée.

Si la majorité des parents savent que le secteur associatif est le principal organisateur de colonies de vacances avec les communes (cités spontanément par 47 % et 45 % des parents) (17), seuls 13 % contacteraient une association pour s'informer, 53 % se rendraient à la mairie et 13 % à la caisse d'Allocations familiales. Une minorité (15 %) consulterait Internet en s'interrogeant sur la manière d'identifier l'origine des informations disponibles. Le « bouche à oreille » reste incontournable pour 8 % comme les contacts directs avec les animateurs (6 %) ou les enseignants (8 %). On comprend que les parents expriment une forte demande d'information.

Informé et rassuré

Interrogés sur ce qui pourrait les inciter à faire partir leurs enfants, les parents placent au premier rang l'information sur les projets éducatifs, la réglementation en vigueur et les séjours existants. L'information serait, en effet, incitative pour 90 % à 87 % d'entre eux, voire très incitative pour 56 % à 60 %. Les parents expriment en second rang le besoin d'être rassurés : 87 % souhaiteraient rencontrer les animateurs avant le séjour et 85 % que leurs enfants puissent être accompagnés par des copains, 50 % seraient alors fortement encouragés à les faire partir. Rencontrer le directeur, pouvoir communiquer avec son enfant pendant le séjour motiveraient 80 % d'entre eux, plus fortement pour 50 %. Disposer d'informations sur les organismes et communiquer avec l'équipe pédagogique pendant le séjour apparaît plus secondaire. Seuls 45 % et 39 % jugent ces deux propositions très importantes et un tiers assez importante. Enfin, visiter les lieux et faire partir son enfant une semaine encouragerait fortement un tiers des parents et plus modérément un autre tiers.

Ces résultats réaffirment l'intérêt des parents pour les colos. Ils adhèrent en effet plus fortement aux propositions qui leur sont faites pour les inciter à faire partir leur enfant (48 % des parents en moyenne) qu'aux freins éventuels qui leur étaient présentés (34 % en moyenne). On peut donc penser que ces obstacles pourraient être facilement levés. Ces propositions sont jugées plus incitatives par les parents qui ont une image positive des colos et des attentes fortes, mais quatre éléments apparaissent susceptibles de décider les plus modérés : disposer de plaquettes présentant les séjours et les sites, rencontrer les animateurs avant le départ, communiquer avec eux pendant le séjour, avoir des informations sur le projet éducatif. Les plaquettes, plutôt que les informations sur les organismes, leur permettraient de mieux se représenter ce que sont les colos. Le contact avec les animateurs les rassurerait, notamment quand ils sont indécis ou soucieux de la

sécurité (18). Communiquer directement avec son enfant apparaît secondaire, sauf pour les plus hostiles. On peut donc penser qu'il ne s'agit pas seulement d'apaiser les inquiétudes liées à la séparation mais bien d'être en relation avec l'équipe pédagogique et, ainsi, associé au projet éducatif.

Valoriser les dimensions éducatives

De manière générale, les résultats de l'enquête soulignent la nécessité de valoriser et d'explicitier les objectifs éducatifs de ces séjours. Communiquer sur les projets et les valeurs qui les orientent permettrait de mieux répondre aux demandes des parents. On a déjà pointé le décalage existant entre une image organisée autour du jeu et de la découverte et des attentes centrées sur la socialisation et, plus particulièrement, sur l'apprentissage de la solidarité. L'importance de ces attentes caractérise davantage les parents favorables aux colos plus que leurs caractéristiques sociales ou le besoin d'occuper leurs enfants pendant les vacances. Les plus réservés, voire hostiles, se montrent plus critiques sur la valeur éducative de ces séjours et expriment peu d'intérêt à ce sujet.

Au-delà d'une communication générale, il apparaît important de montrer que la socialisation – qui est perçue comme l'apport essentiel de ces séjours – participe au développement de la personnalité des enfants. Relier ces deux dimensions éducatives indépendantes pour les parents permettrait de dépasser l'opposition entre leur intérêt pour le rôle éducatif de la vie collective et leur souhait de voir la liberté et les besoins individuels préservés. Dans la même perspective, expliquer l'importance éducative de la relation aux « copains » mettrait l'accent sur les rapports entre individus et contribuerait à donner de cette collectivité une image moins uniforme. Par ailleurs, constituant un attrait majeur des « colos » pour les enfants, ces relations répondraient alors également aux attentes des parents.

Réhabiliter les « colos »

Ancrées dans l'histoire, les « colos » bénéficient toujours d'une image positive et d'attentes fortes de la part des parents. On peut d'ailleurs se demander si cette appellation ne mériterait pas d'être réhabilitée, notamment auprès du public. Elle souffre toutefois d'une forte identification, liée à ce passé, à une vie collective rigide qui laisse peu de place aux individus et à la relation aux parents. Un travail

d'information et de communication s'avère indispensable même si l'intérêt des parents reste important. C'est ce que confirment les chiffres publiés après la réalisation de cette étude. Selon le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, la fréquentation des centres de vacances aurait augmenté de 3,6 % en 2004. Une politique d'aide visant à réduire le coût de ces séjours pour les familles permettrait certainement à un plus grand nombre d'enfants d'en bénéficier.

Bibliographie

Économie et statistique, 2002, *L'évolution des temps sociaux au travers des enquêtes emploi du temps*, n° 352-353.

CEC, 1992, « Étude scanner été 92 », enquête pour la confédération Jeunesse au plein air et le ministère de la Jeunesse et des Sports.

CREDOC, 2000, « **Les vacances d'été des enfants de 5 à 18 ans** », rapport pour l'Observatoire national du Tourisme.

CSA, 2000, « L'opinion des parents sur les loisirs proposés aux jeunes dans leur commune », sondage exclusif CSA/les Francas.

Gasparini G., 1990, *Des cadres temporels anciens aux nouveaux*, *Temporalistes*, n° 13.

Génelot S., 2000, *Les pratiques familiales en matière de vacances et de loisirs estivaux des enfants : déterminants sociologiques et économiques*, *Les notes de l'Irédud*, OO/2.

Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes, 2002, *Les aides au départ en vacances collectives dans quatre départements*, *Bulletin n° 3*.

Poquet G., Ben Mouhoud N. et Sitbon A., 2001, « **Les attentes des familles des Alpes-Maritimes dans le domaine des temps libre des jeunes** », CREDOC, rapport pour la CAF, le conseil général et la Direction de la Jeunesse et de l'Éducation populaire, *Collection des rapports*, n° 216.

Pronovost G., 2002, *Les temps sociaux : une comparaison France-Canada-Québec*, in *Le règne des loisirs, loisirs culturels et sportifs, dynamiques sociospatiales* (sous la dir. de Huet A. et Saez G.), Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale/Groupe de prospective Loisirs, culture, société, Paris, La Tour d'Aigues-Éditions de l'Aube.

SOFRES, 1983, « Les centres de vacances pour enfants, enquête sur la clientèle actuelle et potentielle », enquête pour le ministère du Temps libre, la CNAF et la commission technique et pédagogique des centres de vacances.

Sue R., 1994, *Temps et ordre social*, Paris, PUF.

SYGNUM, 1992, *Les vacances des jeunes de 14 à 18 ans. Temps (Le) des loisirs. Actes du colloque du 16 mai 1991*, Institut national de la Jeunesse et l'Éducation Populaire, n° 6.

Temps Jeunes (association), 1999, « Étude prospective sur les centres de vacances des années 2000. Les attentes des enfants et des parents ».

Viard J., 2002, *Le sacre du temps libre et la société des 35 heures*, Paris, Éditions de l'Aube.

(1) Cette image était associée à la chanson de Pierre Perret « les jolies colonies de vacances » qui fut le succès de l'été 1966.

(2) Associées entre elles, ces caractéristiques constituent le facteur principal de l'Analyse en composante principale réalisée sur l'ensemble des notes attribuées par les parents aux douze expressions qui leur étaient proposées pour définir les colonies.

(3) La note moyenne est de 7,6/10 sur les douze expressions proposées.

- (4) Associé à « apprendre les règles de vie » et « apprendre l'autonomie », « apprendre à être solidaire » définit le facteur principal de l'Analyse en composante principale (ACP) réalisée sur l'ensemble des notes attribuées par les parents aux douze expressions qui leur étaient proposées pour définir les attentes.
- (5) La corrélation entre « apprendre à être solidaire » et « vivre en groupe » est fortement significative (0,44, $p=0,02$) alors qu'elle n'est que tendancielle entre le premier item et « se faire des copains » (0,36, $p=0,10$).
- (6) Le second facteur de l'ACP réalisée sur l'image des colonies associe l'ensemble de ces caractéristiques, il est défini par « une organisation qui permet aux enfants de choisir ce qu'ils veulent faire ».
- (7) Les corrélations entre « respect de l'intimité » et « structures de petite taille » (0,49) et « respect des rythmes individuels » et « chambres de 4 à 6 » (0,39) ne sont que faiblement significatives ($p=0,10$).
- (8) 28 % des parents qui invoquent cet argument ont un mauvais souvenir des colos contre 12 % en moyenne.
- (9) Ceux qui accordent le plus d'importance à cet argument notent plus faiblement les caractéristiques suivantes : « apprendre l'autonomie », « se construire », « apprendre les règles de vie », « développer son imagination », « respect des rythmes individuels », « avoir des moments à soi », « des structures de petite taille », « des chambres de 4 à 6 ». Leurs attentes sont plus fortes que celles des autres parents concernant le respect des rythmes individuels et le choix des enfants. Ces différences sont statistiquement significatives.
- (10) À titre de comparaison, le revenu moyen mensuel s'élevait à 2 214 euros par ménage en 2001 selon l'INSEE et le revenu médian à 1 885 euros.
- (11) 32 % des foyers entre 915 euros et 1 523 euros mensuels refusent que leurs enfants partent contre 18 % sur la totalité de l'échantillon.
- (12) L'importance qu'ils accordent à l'obstacle financier les distingue de manière statistiquement significative des autres.
- (13) 67 % des plus inquiets ne sont jamais partis contre 47 % pour les autres et « vivre sans ses parents » représente une attente moins forte chez eux (noté 2,9 contre 3,3 en moyenne).
- (14) Plus de 80 % des parents pensent que les animateurs sont diplômés et encadrés par un directeur plus expérimenté. Les deux tiers jugent que les animateurs sont à l'écoute des enfants, savent faire preuve de pédagogie et que des spécialistes interviennent pour les activités. 53 % estiment qu'il y a au moins un animateur pour douze enfants et 48 % qu'ils sont âgés d'au moins 17 ans à 18 ans.
- (15) Plus de la moitié des parents favorables aux colonies les ont eux-mêmes fréquentés contre 37 % à 22 % de ceux qui se disent réservés voire hostiles.
- (16) C'est ce que montrent les résultats d'une typologie réalisée sur l'image des colonies de vacances qui met en évidence trois groupes de parents selon leur perception globale plus ou moins positive.
- (17) En 2002, les associations ont accueilli 77 % des mineurs fréquentant les colonies de vacances, les collectivités territoriales 12 %, les comités d'entreprise 8 % et les sociétés commerciales 2 % (source : ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative). Les autres organisateurs mentionnés par les parents interrogés sont les comités d'entreprise (30 %), les CAF (17 %) et le secteur privé (25 %). On peut se demander s'il n'y a pas confusion entre secteur privé et associatif.
- (18) Ceux qui se sont informés sans avoir encore fait partir leurs enfants sont particulièrement demandeurs de contact avec les animateurs et ceux qui expriment des craintes quant à la sécurité souhaiteraient vivement pouvoir parler avec eux pendant le séjour.

Plus de sport, plus de délinquance chez les jeunes

Sebastian Roché

Directeur de recherche au CNRS – PACTE-Institut
d'études politiques de Grenoble, responsable du pôle
« sécurité et société ».

Le sport est idéalisé. Les sportifs sont les gladiateurs et les dieux des temps modernes. En France, la pratique du sport bénéficie d'une image très favorable auprès de nombre de professionnels du social, de la population ou même des entreprises. Ainsi, les sportifs de hauts niveaux sont-ils l'objet d'une médiatisation importante, les champions appartenant aux personnalités les plus connues et appréciées des Français. Les

associations sportives sont les lieux les plus investis par les jeunes et les adultes. Des fondations d'entreprises, comme celle de la RATP, voient le sport comme un outil d'insertion sociale et de cohésion sociale : « sa capacité à réunir, fédérer, inciter au dépassement de soi ainsi qu'à transmettre des valeurs telles que l'esprit d'équipe, la solidarité et le respect en fait un puissant levier d'action » (1).

(1) Voir le site : <http://www.ratp.fr/fondation>.